

Économie politique internationale et considérations théoriques : Paradigme libre-échangiste et structure marchande

Bruno Hamel

présentation faite dans le cadre du séminaire du

Groupe de recherche sur la continentalisation des économies canadienne et mexicaine

UQAM, Montréal

le vendredi 27 janvier 1995

La nouvelle importance des rapports économiques internationaux est une question qui bouleverse fondamentalement la discipline des relations internationales. En effet, jusqu'à ce jour, on a peine à cerner une vision théorique prédominante quant aux relations, pourtant fondamentales, entre économie politique internationale et politique nationale. Il est possible de penser ces relations à la lumière des écrits récents de penseurs néo-marxistes comme Arrighi ou Cox[1] ou en suivant les conclusions de penseurs plus libéraux de la nouvelle économie industrielle comme Dunning et Krugman[2]. Sur un autre plan, des auteurs comme Waltz sont parvenus à asseoir une certaine hégémonie théorique- celle du paradigme réaliste- en insistant sur les analogies entre comportements et rationalité économiques et la dynamique plus large des relations internationales. Chacune à leur façon, ces théories apportent une contribution originale et sans doute indispensable à une meilleure compréhension des rapports qui nous intéressent ici. Pourtant, elles ne fournissent qu'une vision tronquée de dynamiques particulièrement importantes comme la mise en place des accords régionaux de libre-échange. Les analyses classiques avaient déjà expliciter les conditions de la mise en place de ces accords régionaux qui relevaient de << solutions de second rang >> dès leur instauration durant les années 1940 et 1950. Si une telle vision, qui a largement prédominé durant plusieurs décennies, pouvait faire sens dans un monde où une libéralisation plus large, libre globale, restait largement à faire, on se rendra rapidement à l'évidence qu'aujourd'hui une telle position théorique n'est plus tenable. Les succès des différentes rondes de libéralisation du commerce international sous les auspices du GATT/OMC, par exemple, viennent nous rappeler qu'une solution de second rang ne peut se présenter de nos jours que comme une solution de repli par rapport à la solution de premier rang que représente une libéralisation multilatérale.

Ainsi, avec l'essoufflement des théories classiques s'est créé un vide théorique qui reste largement à combler. Ce vide, il faut bien le dire, est d'autant plus ressenti que les différentes relations économiques internationales se sont complexifiées considérablement, notamment avec la chute du Mur de Berlin et la fin des équilibres géostratégiques qui en découlaient. Tant et si bien qu'il importe plus que jamais de penser comment se mettent en place les différents paramètres que dictent les échanges marchands que ce soit à travers la constitution de zones de libre-échange, de l'intégration des marchés financiers ou de l'internationalisation de la production. Pour notre part, notre réflexion portera ici essentiellement sur une certaine mise en ordre théorique au sujet des zones de libre-échange. Plus précisément, en s'inspirant d'un débat crucial en théories des relations internationales nous nous proposons de procéder à un effort de

synthèse des différentes théories portant sur les rapports entre économie politique internationale et politique nationale. Que ces théories aient trait à l'économie industrielle ou aux relations internationales ne change rien à la nécessité de les prendre en compte dans notre analyse, bien au contraire. Nous pensons qu'un des aspects originaux de notre réflexion tient justement à un certain effort d'intégration théorique. Plus spécifiquement, nous chercherons à arrimer deux blocs théoriques soit ceux des relations internationales et de l'économie politique.

Le débat en question qui inspirera notre réflexion sera celui opposant les néolibéraux aux néoréalistes. Partant de ce débat, nous chercherons donc à montrer comment le marché, considéré comme une structure des relations internationales, permet une meilleure synthèse des théories des relations internationales et une analyse plus exhaustive de mouvements particuliers comme la régionalisation des différentes économies nationales .

Dans un premier temps, nous présenterons la teneur du débat entre néo-réalisme (ou *structuro-réalisme*) et néo-libéralisme. Ainsi, il s'agira de présenter les caractéristiques essentielles de chacun de ces courants théoriques. Par la suite, dresser un tel tableau nous permettra d'arrimer les différentes théories, comme celle de la nouvelle économie industrielle aux grands courants présentés. Finalement, en montrant comment la structure marchande peut être associée tout aussi bien au néolibéralisme qu'au néoréalisme, non seulement cela réduit d'autant les oppositions entre ces deux grands courants théoriques mais cela nous amène encore plus près d'une certaine synthèse théorique en la matière.

Un débat fondateur : néoréalisme contre néolibéralisme

S'il est un débat qui caractérise bien les oppositions théoriques en relations internationales, celui entre néolibéralisme et néoréalisme semble tout désigné.[\[3\]](#) Le débat en question tient à deux différends essentiels : la *nature* et l'*évolution* des relations internationales

Premièrement, l'école néolibérale conçoit la nature des relations internationales sous l'angle de l'*interdépendance* et de la *coopération*. Dans ce contexte, le marché (ou les échanges marchands) occupe une place prépondérante puisqu'il se présente comme un vecteur important dans l'établissement et le développement des différents liens, surtout économiques, d'interdépendance entre les pays. Selon cette école, s'inspirant largement de la théorie des avantages comparatifs, la dynamique des relations internationales n'est pas un jeu à somme nulle. L'interdépendance profite à tous. L'école néolibérale repose donc largement sur les conceptions libérales du marché, de son fonctionnement et de ses bénéfices. D'autre part, et non sans un certain contre-sens, ce même néolibéralisme en théories des relations internationales postule également l'importance que l'on doit accorder aux différentes institutions chargées d'entretenir ou de veiller sur ces liens d'interdépendance.[\[4\]](#) Au fond, le néolibéralisme est confronté ici à la même question de l'interventionnisme qu'en économie politique : dans quelle mesure les liens d'interdépendance doivent-ils être entretenus? Quelles institutions et quelles règles sont nécessaires à une interdépendance viable entre les pays? D'où peuvent provenir ces institutions et d'où tirent-elles leur légitimité? C'est à ce questionnement que les néoréalistes répondent et posant la primauté des acteurs étatiques dans l'analyse des relations internationales. En effet, ce serait aux États de témoigner des légitimités nationales, de fonder la dynamique des relations internationales voire de permettre la compréhension des actions des organisations supranationales. Avant de préciser

la façon que cette école néoréaliste envisage la nature des relations internationales, on ne peut que souligner l'importance du marché, et de ses processus de libéralisation, comme le lieu privilégié de la mise en scène des relations internationales. Ceci étant dit, il n'en demeure pas moins que ce lieu reste investi, entre autres, par les acteurs étatiques tout en incluant une gamme plus large d'agents comme les firmes multinationales, les organisations supranationales et non-gouvernementales voire l'opinion publique internationale.

Pour les néoréalistes, la nature des relations internationales est *anarchique*.^[5] Dans ce contexte, la dynamique des relations internationales repose sur les comportements rationnels adoptés par des États qui visent à maximiser leur puissance et leur bien-être.^[6] Cette maximisation de puissance en est une absolue et relative. Par exemple, des accords commerciaux ne peuvent intervenir qu'entre des États qui pensent à *la fois*, les gains absolus et relatifs du commerce. Selon cette conception, les relations internationales sont souvent interprétées comme un jeu à somme nulle. Ces deux idées de maximisation et de rationalité, toutes deux empruntées à l'analyse microéconomique n'est évidemment pas sans problème.^[7] Cependant, le fait essentiel est que, pour les néoréalistes, ce sont les acteurs, c'est-à-dire les États, qu'on les nomme les *agents* n'est d'ailleurs pas sans intérêt du point de vue d'un rapprochement avec la microéconomie, qui se retrouvent au coeur des analyses et non pas tant la matrice explicative que peut représenter le marché et les échanges pour les néolibéraux.

Le second différend tient à l'évolution des relations internationales. Pour les néoréalistes, les États, sinon l'État, fait figure de *continuité* dans les explications des relations internationales. C'est sur la pérennité de cette catégorie d'analyse qu'est l'État que repose la validité des thèses néoréalistes. Ainsi, les relations internationales sont certes en perpétuelle transformation mais la logique et le comportement des États restent tributaires des hypothèses de rationalité et d'égoïsme. Pour les néoréalistes, donc, l'évolution des relations internationales s'inscrit dans la continuité de l'État et de ses attributs. Par contre, pour les néolibéraux, cette évolution tend plutôt à être pensée dans ses différentes *ruptures*. Ainsi, et c'est bien ce que montre la théorie des régimes, par exemple, les relations internationales peuvent être comprises comme procédant des modes de coopération entre les États.^[8] Ces modes eux-mêmes relèvent de la nature et des visées d'une hégémonie donnée.^[9] Bref, les relations internationales s'altèrent au gré de la montée et du déclin des puissances qui assurent une certaine tutelle du monde. Ainsi, la succession de certaines hégémonies, par exemple les caractéristiques d'une *pax britannica* et d'une *pax americana*, peut présenter plusieurs similitudes. Par contre, les relations internationales peuvent être toute autre sous la tutelle japonaise ou allemande.

La structure marchande

(Le débat néolibéralisme-néoréalisme est-il un faux débat?)

Ayant exposé ce que nous avons appelé les deux différends du débat entre néoréalisme et néolibéralisme, est-il possible de réconcilier ces deux écoles? Nous croyons que oui. Répondre à cette question, c'est nécessairement être renvoyé à des très anciennes objections ou critiques formulées par l'école réaliste :

Since Machiavelli advanced his celebrated distinction between "the effective truth of things" and the imaginary republics and monarchies that never been seen or have been known to exist," Realist critics have obstinately maintained that such a Liberal theory is impossible. They have typically presented Liberal claims not as realistic generalization about human behavior, but as normative ideals of peace and cooperation, which they label "idealist", "legalist", "moralist", "reductionnist" or "utopian".[\[10\]](#)

Ainsi, les théories libérales et néolibérales seraient fondées sur un certain *angélisme* dans leur poursuite de la coopération et des processus d'harmonisation internationale. Par contre, on pourrait tout aussi bien critiquer << l'idéalisme du réalisme >>[\[11\]](#) quant aux hypothèses considérables qui sont formulées au sujet des comportements étatiques. Est-ce à dire que les différents mécanismes de coopération internationale ne sont que chimères, que le régionalisme commercial et économique n'existe pas, plus fondamentalement, que les échanges économiques internationaux n'impliquent pas d'abord un désir de coopération?

Nous croyons que tout aussi bien le néolibéralisme que le néoréalisme n'échappent pas, dans leur *constitution* théorique, à une détermination par la *structure* marchande.

Chez Waltz(1979), on trouve une des plus brillantes, sinon des plus marquantes, applications du concept de structure.[\[12\]](#) En tant que principale inspiration du renouveau de l'école réaliste en relations internationales, Waltz est également intéressant parce que la réconciliation entre néoréalisme et néolibéralisme passe largement, comme nous le verrons, par des précisions qu'il faut apporter quant aux présupposés néoréalistes.

Le concept de structure a trait à la façon dont les *unités* qui composent un *système* interagissent. Dans sa *Theory of International Politics*, Waltz porte ses préoccupations sur le système politique et dont les États sont les principales unités. La structure du système politique est l'anarchie.[\[13\]](#) Bien entendu, les critiques néolibérales n'ont pas tardé à souligner, entre autres, les difficultés à définir précisément ce qu'est un système politique (international), le réductionnisme d'une théorie qui se concentre principalement sur les États[\[14\]](#) et, non la moindre, l'inadéquation d'une structure, celle de l'anarchie, à rendre compte d'un monde de plus en plus interdépendant.

Malgré tout, on ne saurait souligner assez les avantages de la formalisation des relations internationales apportée par Waltz et aussi le fait qu'il a su placer le politique et, plus précisément, l'État-nation au coeur des analyses en relations internationales. Pourtant, ces analyses ne sont pas sans poser problème à une époque où l'État est largement remis en question tant comme catégorie privilégiée d'explication des relations internationales que comme illustration des cohésions nationales. À une époque aussi où l'autonomie nationale est remise en question intégralement, quel sens y a-t-il à adhérer à un cadre d'analyse néoréaliste à moins, bien sûr, d'en modifier les modalités d'explications.[\[15\]](#)

Il est possible de modifier certaines modalités néoréalistes et ce de façon plus modeste qu'il n'y paraît à prime abord. On soulignera avant tout la pertinence du constat d'anarchie posé par Waltz, non seulement parce qu'une telle structure renvoie et explique une bonne part des relations internationales mais aussi parce qu'elle concentre l'analyse sur les *unités*, les États, qui composent le système politique international. Si, plutôt, on analyse les relations internationales

en fonction d'une structure marchande alors il est possible de mieux intégrer, du moins au plan théorique, comment les différents rapports économiques et commerciaux internationaux modèlent les choix politiques nationaux. Une structure marchande impliquerait donc que les relations internationales peuvent être comprises à partir des relations économiques qu'entretiennent les États entre eux ou avec le *monde*.^[16] Une telle structure ne s'éloigne pas de façon fondamentale de la structure anarchique de Waltz. En effet, en insistant sur le caractère anarchique des relations internationales, il est possible de soutenir que Waltz reste séduit par une des principales illusions du marché mondial contemporain : l'anarchie inhérente au marché libéral tel que pensé depuis Adam Smith et tel qu'il se concrétise à travers les différents mouvements de libéralisation à l'oeuvre depuis l'Après-guerre. Les hypothèses microéconomiques, entre autres celles de l'atomicité des marchés (individus et producteurs) et de la rationalité des agents, qui traversent l'oeuvre de Waltz ne sont pas que des coïncidences épistémologiques et les problèmes d'aggrégation que pose son analyse sont un lourd tribut à verser pour s'en tenir à une caractéristique des relations internationales.^[17]

Ceci étant dit, on conviendra rapidement qu'une telle structure est déjà implicite au coeur des analyses néolibérales puisque celles-ci, comme nous l'avons vu, s'appuient largement sur les vecteurs marchands pour expliquer comment les États peuvent parvenir à la coopération et, plus largement, à une harmonisation des rapports internationaux.

C'est bien en ce sens que nous avons voulu montrer comment le débat entre néoréalisme et néolibéralisme pouvait être compris comme un faux-débat dans cette perspective où la structure anarchique de Waltz apparaît en fait comme une structure *secondaire*, c'est-à-dire une structure qui est en fait une caractéristique d'une structure plus fondamentale, celle du marché et des échanges.

Si, d'un point de vue théorique, une meilleure prise en compte des considérations économiques est l'un des avantages importants d'une conception des relations internationales reposant sur une structure marchande, une telle façon de penser ces relations n'est toutefois pas sans problème. La première question que soulève une telle structure est de savoir quelle sera la place et l'importance de la catégorie politique de l'État. En effet, chez Waltz, en insistant sur le caractère anarchique des relations internationales, l'auteur aménage une importance déterminante au politique qui, logiquement et nécessairement, comble le vide des relations internationales que crée une structure définie de façon étroite. Si l'on pose une structure marchande pour analyser les relations internationales, cela revient-il à dire que la politique sera confinée à un lourd déterminisme économique et commercial ? Rappelons simplement qu'une de nos visées est de proposer un cadre théorique qui saurait inclure, de façon plus adéquate, les considérations économiques dans l'analyse des relations internationales. Cette visée particulière a justement été rendue nécessaire par les insuffisances des analyses néoréalistes qui se cantonnaient au système *politique* international. Si de telles analyses ont tout pour plaire aux politologues et autres spécialistes des relations internationales, elles montrent de plus en plus leurs insuffisances. Ainsi, tout cadre théorique qui chercherait à dépasser les paramètres néoréalistes ne peut que limiter relativement la portée théorique des catégories politiques. Et pourtant, nous croyons que de meilleures analyses des politiques extérieures des États, lorsqu'elles passent par des ententes économiques régionales, l'aide économique directe, la participation, de plus en plus importante, aux organisations économiques internationales, notamment, sont à ce prix.

Par ailleurs, une telle structure implique nullement l'évacuation de l'État comme unité d'analyse. Une analyse en termes de structure marchande doit nécessairement penser l'État dans ses différentes adaptations aux données du système politique *et* économique international.[\[18\]](#)

Au-delà de ces questionnements qui mériteraient sans doute d'être approfondis, il n'en demeure pas moins qu'un cadre théorique s'inspirant du néoréalisme mais s'appuyant sur une structure marchande permettrait de concilier de façon heureuse les théories des relations internationales avec celles relevant plus de l'économie industrielle ou de l'économie politique. Ainsi, les réflexions particulières des théoriciens des nouvelles politiques industrielles ou encore de l'État pourraient s'inscrire dans une telle analyse *néoréaliste*. Par exemple, les réflexions de Cerny sur les adaptations de l'État aux *impératifs* économiques internationaux, ceux de Krugman sur les modes de définition et la pertinence des nouvelles politiques industrielles ou encore la place des agents économiques multinationaux dans la définition de la dynamique politique internationale; relèvent également d'une analyse des relations internationales posées selon une structure marchande.[\[19\]](#)

Quelques implications d'un néoréalisme

Outre de permettre une certaine synthèse entre néolibéralisme et néoréalisme, analyser les relations internationales à l'aune d'une telle structure permet également de mieux composer avec les problématiques de la déstructuration des espaces géographiques nationaux traditionnels et, plus particulièrement, de mieux comprendre la création des régionalismes commerciaux et économiques. Dans une telle perspective, il nous semble que le libre-échange peut effectivement être compris comme une illustration de cette structure marchande, envisagée autant comme un mode d'interaction entre les États qu'un vecteur des adaptations ou des transformations qui sont proposées aux États.

Puisque notre propos a été de montrer comment il pouvait être possible de lier les théories des relations internationales aux conceptions relevant plus de l'économie politique du régionalisme, nous avons peu insisté sur la dimension nationale dans ce qui apparaît maintenant comme une certaine dialectique de la mondialisation. Dialectique au sens où les États, tout en demeurant les acteurs privilégiés, sinon les instigateurs politiques des processus de régionalisation ou de mondialisation, n'en ressentent pas moins les effets et les impératifs. Comment les États instituent ces processus, ou comment ils internalisent les contraintes internationales, est une question qui, bien qu'elle déborde les cadres de notre questionnement, est évidemment indissociable d'une théorisation plus sociale des préférences nationales.[\[20\]](#) Cette question est donc la limite et le complément de notre démarche.

Par contre, une telle structure présente l'avantage de mieux intégrer les acteurs non-politiques, qui pourraient ainsi être pensés dans ce mode marchand d'analyse des relations internationales.

Références

[\[1\]](#). Robert Cox(1981), "Social Forces, States and World Orders: Beyond International Relations Theory", *Millenium* 10 : 126-155.

[2]. John H. Dunning(1989), "Transnational Corporations and the Growth of Services: Some Conceptual and Theoretical Issues", *United Nations Centre on Transnational Corporations Current Studies* A(9), mars. Paul R. Krugman(1988), *Strategic Trade Policy and the New International Economics*, Cambridge, The MIT Press.

[3]. On pourra lire un excellent résumé chez Robert Powell(1994), "Anarchy in International Relations Theory: The Neorealist-Neoliberal Debate", *International Organization* 48(2) : 313-344. Aussi, Robert O. Keohane(1986), *Neorealism and Its Critics*, New York, Columbia University Press. Charles W. Kegley(1995), *Controversies in International Relations Theory: Realism and the Neoliberal Challenge*, New York, St-Martin's Press(à paraître). David A. Baldwin(ed.)(1993), *Neorealism and Neoliberalism: The Contemporary Debate*, New York, Columbia University Press. Barry Buzan, Charles Jones et Richard Little(1993), *The Logic of Anarchy (Neorealism to Structural Realism)*, New York, Columbia University Press.

[4]. Joseph M. Grieco(1990), *Cooperation Among Nations (Europe, America, and Non-Tariff Barriers to Trade)*, Ithaca, Cornell University Press. Aussi Joseph M. Grieco(1988), "Anarchy and the Limits of Cooperation: a Realist Critique of the Newest Liberal Institutionalism", *International Organization* 42 : 485-507.

[5]. Grieco(1990) : 32. Sur les hypothèses néoréalistes essentielles on peut lire Patrick James(1993), "Neorealism as a Research Enterprise: Toward Elaborated Structural Realism", *International Political Science Review* 14(2) : 123-148.

[6]. Bien entendu, dès lors qu'est posée la question de savoir quelle stratégie *maximise* le bien-être des États, il est possible de réconcilier néoréalisme et néolibéralisme en posant, par exemple, le paradigme libre-échangiste comme la meilleure démarche pour accroître la puissance ou le bien-être d'un pays donné. Robert Axelrod(1984), *The Evolution of Cooperation*, New York, Basic Books : 14. Lire aussi Grieco(1990) : 34 : << The new liberals claim that they can accept key realist view about states and anarchy and still substantiate classic liberal arguments about institutions and international cooperation. >> Lire aussi, Robert O. Keohane(1988), "International Institutions: Two Approaches", *International Studies Quarterly* 32 : 379-396.

[7]. Buzan, Jones et Little(1993) : 178-179.

[8]. On pourra assimiler ces *modes de coopération* au concept de grammaire générative. Lire Stephen D. Krasner(ed.)(1983), *International Regimes*, Ithaca, Cornell University Press.

[9]. Robert O. Keohane(1984), *After Hegemony: Cooperation and Discord in the World Political Economy*, Princeton, Princeton University Press.

[10]. Andrew Moravcsik(1992), "Liberalism and International Relations Theory", *Harvard International Studies Papers* 92-6 : 3.

[11]. Buzan, Richard et Little(1993) : 172.

[12]. Kenneth N. Waltz(1979), *Theory of International Politics*, Reading, Addison-Wesley.

[13]. Le livre de Buzan, Richard et Little(1993) porte entièrement sur une analyse de *Theory of International Politics* et se veut une tentative de dépassement de l'oeuvre de Waltz. Les auteurs cherchent à réhabiliter la notion de structure comme explication des relations internationales. La structure qu'ils proposent est celle du *langage-comme-métaphore* des relations internationales. Une bonne partie de notre analyse de Waltz(1979) s'inspire des réflexions des auteurs de *The Logic of Anarchy*.

[14]. Alexander E. Wendt(1987), "The Agent-Structure Problem in International Relations Theory", *International Organization* 41(3) : 335-370.

[15]. Au sujet de la perte d'autonomie nationale, on lira l'excellent article de Philip G. Cerny(1994), "The Infrastructure of the Infrastructure? Toward "Embedded Financial Orthodoxy" in the International Political Economy" in Palan P. Ronen et Barry Gills(1994), *Transcending the State-Global Divide: A Neostructuralist Agenda in International Relations*, Boulder, Col., Lynne Rienner : 223-249, 231 : << Rather than a system of "embedded liberalism" (Ruggie 1982), what we have today is one of "embedded financial orthodoxy", which sets an international "bottom line" for government conomic intervention more broadly. >>

[16]. Ici, il s'agit de penser comment les États actualisent ce qui est *perçu* comme les contraintes extérieures : les pressions qu'*exerceraient* les marchés financiers internationaux, l'opinion publique internationale, etc.

[17]. Plus précisément, l'analyse de Waltz emprunte largement aux analyses des marchés imparfaits et où les équilibres de la Guerre froide pouvaient être pensés comme une structure de pouvoir oligopolistique ou duopolistique, avec les collusions et les pertes d'*efficacité* que cela implique.

[18]. Une application partielle d'une telle structure a été faite par par David M. Andrews(1994), "Capital Mobility and State Autonomy: Toward a Structural Theory of International Monetary Relations", *International Studies Quarterly* 38 : 193-218, 197 : (...)<< the constraints imposed on states by capital mobility are structural in nature, or at a minimum can usefully be construed as structural by analysts. That is to say, the degree of international capital mobility systematically constrains state behavior by rewarding some actions and punishing others. >> Sur la centralité de la catégorie étatique dans une analyse néoréaliste, quelque soit la structure retenue, on lira Alexander Wendt(1992), "Anarchy is what States Make of it: the Social Construction of Power Politics", *International Organization* 46(2) : 391-425.

[19] Philip G. Cerny(1990), *The Changing Architecture of Politics (Structure, Agency, and the Future of the State*, Newbury Park, Cal., Sage : 228-229. L'auteur présente sa conception de l'État compétitif, concept intimement lié aux stratégies de positionnement économique et commercial et, plus particulièrement, aux dynamiques régionalistes. A.J. Morrison et al.(1991), "Globalization and Regionalization: Which Way for the Multinational?", *Organizational Dynamics* 19(3) : 17-29. Krugman(1988). Robert Reich(1991), *The Work of Nations*, New York, Knopf. Michael Porter(1990), *The Competitive Advantage of Nations*, Londres, Macmillan. John H. Dunning(1992), "The Global Economy, Domestic Governance, Strategies and Transnational

Corporation: Interactions and Implications", *Transnational Corporations* 1(3) : 7-45. Theodore H. Moran(1993), *Government and Transnational Corporations*, New York, Routledge.

[\[20\]](#). Wendt(1992) : 422.